

Enbat

LEIA continue
à mobiliser

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
5 juillet 2007
N° 1986
1,22 €

EUSKAL SINDIKATU

NAZIO
KONTSEILUA

Bilbo, 2007ko azaroaren 5ean

ELA

Contribution pour
l'autodétermination

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Le grand écart

L'INQUIÉTUDE est perceptible parmi les avocats du barreau de Bayonne à l'annonce des projets de rationalisation des dépenses de justice par la Garde des Sceaux. Même si pour ne pas effrayer élus locaux et justiciables il n'est pas clairement exprimé pour le moment, l'objectif, à terme, est de ne conserver qu'un tribunal de grande instance par département, au lieu des 181 TGI hexagonaux actuels, et une cour d'appel par région, au lieu de 35 aujourd'hui.

Les Pyrénées-Atlantiques, où deux TGI co-existent, seront nécessairement frappés par cette réorganisation. Et il y a fort à parier que c'est le TGI de Bayonne qui en fera les frais. Comment imaginer, en effet, que Pau, qui perdra sa cour d'appel au profit de Bordeaux, soit, de surcroît, amputé de son tribunal de grande instance? Ce sont donc des dizaines d'avocats qui devront s'expatrier vers le Béarn, accompagnant juges et greffiers du TGI, ainsi qu'une partie des personnels des associations qui accompagnent le travail et la mise en œuvre des décisions de cette instance.

Se profile à l'horizon la sombre perspective de la perte de dizaines d'emplois qualifiés, socialement utiles et structurants pour notre territoire. Sans parler des centaines de kilomètres que le justiciable d'Iparralde devra parcourir pour aller chercher à Pau le service auquel chaque citoyen devrait normalement avoir droit à proximité. Dans le même temps, les pouvoirs publics ne cessent de vanter les efforts soi-disant faits en faveur du développement durable et de la nécessaire re-localisation de l'économie. Nous sommes là face à une politique en trompe-l'œil qui privilégie l'effet d'annonce tout en prenant des mesures contraires à l'objectif affiché. Autant on peut comprendre le souci gouvernemental de rationalisation de ses services pour une meilleure efficacité et une économie des deniers du contribuable, autant les difficultés et les coûts supplémentaires générées pour l'utilisateur par l'éloignement de ces services vont à l'encontre des intérêts individuels et collectifs des citoyens.

Chacun aura compris que, dans cette affaire comme dans d'autres, le risque de délocalisation des services publics les plus utilisés serait moindre si notre territoire jouissait du statut départemental. Le silence de nos grands élus, notamment de nos deux députés UMP, face au risque du déménagement du TGI, est assourdissant. On comprend leur gêne, prisonniers qu'ils sont de la double contrainte de la solidarité UMP avec les décisions gouvernementales et de leur opposition acharnée à la création du département Pays Basque. Il est vrai qu'expliquer aux citoyens qu'on est en faveur du maintien des services publics et que, dans le même temps, on refuse le cadre institutionnel qui les garantit, relève d'un grand écart politique susceptible de provoquer une douloureuse déchirure.

Mais pour nos grands élus, dont la particularité est d'être tous quasi septuagénaires, l'avenir de notre territoire importe peu, dès lors que, grâce à leur docilité, ils ont pu s'assurer l'investiture de leur parti pour un dernier mandat politique.

Dans ce contexte, le pire est à craindre pour la pérennité de l'URSSAF, EDF ou autres services aux usagers à Bayonne. Informatique oblige, la concentration se poursuivra. Et, faute d'existence institutionnelle, notre territoire sera difficilement éligible à l'implantation de services éventuellement déconcentrés. Les élus qui persistent à jouer ainsi contre le camp qu'ils sont censés défendre et les électeurs qui les confortent, élection après élection, dans cette attitude schizophrénique, portent une lourde responsabilité face aux enjeux du développement à venir de notre territoire. On ne peut s'empêcher de penser à la réponse faite par John Maynard Keynes à un journaliste qui l'interrogeait sur la pertinence des mesures qu'il préconisait dans le long terme: «Dans le long terme nous serons tous morts», avait rétorqué le grand économiste. C'est ce que doivent penser nos chers élus.

Kasu

HITZ bat segurtasun neurri bezala. Hitz bat lehergailua seinatzeko. Eta hitz bat Iparraldeko egoera laburbiltzeko: kasu... Donapaleuko «Square Habitat» delakoan ezarria zen gaza botila ez da zartatu baina gertakari berri honek frogatzen du etxebizitza eta espekulazioaren kontrako borroka maila bat gehiago gainditu duela. Ziburu, Hazparnen edo Hiriburun bezala, aitzineko egunetan, kalte materialak ziren helburu baina hartu arriskuek beldurra sortzen ahal du... Lurraren inguruko espekulazioa, etxe eta etxebizitzaren prezioak salagarriak dira eta ez bakarrik gaur egun: bada hainbat urte zenbaitzuek, gehienak abertzaleak, deiararra joa zutela. Aski da ikustea zenbat etxe agentzia muntatu diren Ipar Euskal Herriko hiri nagusietan ulertzeko zer merkatua izaiten ahal den sektore horretan. Duela zenbait urte kostaldean bakarrik salatzen zen egoera hau, hedatu da barnekaldeko herrietara... Garazi, Donapaleu eta Maulen ere, besteak beste, beste herrietan bezala, sortzen dira arrangura horiek. Eta gaur gaia ez da bakarrik zaila, ezin bizia bilakatzen ari da. Zergatik ez da deus egin? Zergatik pentsatzen ahal zena utzi da egitera? Gazteek, abertzaleek, ELBko laborariek abisatua zuten baina gutti entzunak izan dira denbora berean... Lehergailuek ez dute jende handirik harritu. Loustaudaudine, Donapaleutar auzapezak berak aitortu du: susmagarria zela! Harrigarria hautetsi baten gandik, baina denbora berean jende guttik salatu ditu ekintza horiek. Ezker eta eskuin entzuten ahal dira ohar batzuk, kasik

barkatzen dituztenak egin bortizkeriak: «Merexi! Ez dute besterik ulertzen! Beharrezkoa da gauzen aldatzeko!...» Kasik ez balitz besterik egiteko gauzen aldatzeko... Ezin bada 'sustengu' hitza erabili, bederen 'ulertze' bat hedatu da gizartearen parte nagusi batetan. Eta 'ulertze' horrek ditu arriskuak sortzen... Ulertze hori ez da sostengu bat, eta ulertze horren mugak aski urrakorrek dira. Lehergailu gehienek ez dute makur handirik egin, batzuek ez dute eztanda egin ere... Hiriburun kalte materialak aski inportanteak izan dira, baina, gaur egun, deus ondorio ez dena konponezina... Eta konponezin horretan dira naski 'ulertzearen' mugak... Ziburu, Hazparnen, Hiriburun eta Donapaleun hartu 'segurtasun' neurriekin pentsatzen ahal da 'konponezin' maila hori ez dela kontutan hartua izan... Behar lukeen heinean bederen... Ez ekintza-orientatzen, ez hor gaindi izaiten ahal direnentzat ere... Ekintza horiek 'ulertzen' dituzten guziek behar lukete ere 'ulertu' denbora berean arduratzen direla izaiten ahal liratekeen ondorio guzietaz... Ekintza horiek 'ulertuz' bakarrik, beste deus egin gabe gauzen konpontzeko, erraztasun batetan sartzen gira, besteri utziz arrisku hartzea, besteri utziz konponezinen ardurara... Donapaleuko 'kasu' hitza denei zabaldua izan behar luke: espekulazioa laguntzen eta bultzatzen duten guzietan, arduradun politiko guzietan, botere bat duten guzietan, baina deus egin gabe egoiten direnak eta naski, gizarte guziari, bakoitzari baita zerbaiten egitea egoera salatzeko... beste edozeini utzi gabe ardura hori.

... et réjouit qu'en signe de détente, à la suite du début de dénucléarisation annoncé par le régime de Pyongyang, la Corée du Sud commence à livrer du riz à sa voisine du Nord. Bonne nouvelle pour les citoyens affamés de l'un des derniers régimes staliens, adeptes du célèbre dicton: plus on est de fous, moins y a de riz!

... et réjouit de la publication par Rosemonde Pujol, 89 ans, grande résistante et militante de la cause féminine, ancienne journaliste économique à *France Inter* et au *Figaro*, auteur d'une dizaine d'ouvrages sur la consommation et la santé, de son dernier livre intitulé: «*La réhabilitation du clitoris*». A l'orée de sa quatre-vingt-dixième année, l'avocate du plaisir féminin «*jusqu'à au moins 100 ans*» s'est trouvé un nouveau combat à mener. C'est pas elle qui crierait «*mort aux cons*»!

... pas tant que ça, du dérapage de Devedjian traitant l'élue lyonnaise Anne-Marie Comparini de « *salope*» devant les caméras de télévision. L'arménien, ancien militant d'Orient, pensait sans doute avoir trouvé sa tête de turc!

... et réjouit du sauvetage, par les excellents chirurgiens indiens, de Michel Rocard, victime d'une hémorragie cérébrale lors de son séjour à Calcutta. «*Quel cul t'as d'avoir été si vite et si bien soigné*», lui aurait dit sa femme à son réveil.

... pas tant que ça, de la décision du gouvernement de Sarkozy d'augmenter le SMIC de 2% et le RMI de 0% au 1^{er} juillet. La consultation chez le médecin généraliste, passée de 20 à 21 € en juillet dernier, passe à 22 €. En bon matheux, Tartaro a vite fait de calculer que ça fait 10% d'augmentation en tout juste un an.

... qu'après des années d'attente, Gordon Brown se soit enfin assis dans le bureau de Tony Blair, au 10 Downing Street, d'où il a pu contempler le drôle de feu d'artifice que les radicaux islamistes lui ont offert pour son investiture.

... pas tant que ça, des propos ofusqués des jacobins franco-français-franchoillards du conseil municipal de Biarritz en réaction aux quelques paroles en euskara prononcées par Michel Poueyts dans l'enceinte du conseil, en accueillant le nouveau chargé de mission pour la langue basque de la ville. D'un côté un chargé de mission, de l'autre des chargés de stupides interventions.

C'EST une simple photo noir et blanc, même pas de bonne qualité. De ces photos-souvenir prises avec un appareil qu'on devine aisément médiocre, par un amateur, sans aucune ambition artistique particulière, juste histoire de capter un moment de bonheur peut-être passager. Il est vrai qu'on est au



printemps 1944, en France occupée, et c'est la guerre...

Le choc d'une photo

Que voit-on sur la photo? Une simple brochette d'enfants dans un jardin, devant un mur de clôture. Ils sont vingt et un, ils posent espieglés au soleil de l'après-midi, comme tant d'autres le feraient lors de colonies de vacances ou d'un repas de mariage. Les plus grands au fond, quasiment jeunes hommes, paraissent turbulents. Devant, les plus petits sont assis en tailleur ou se tiennent à genoux. L'un d'entre eux, du genre garçonnet sage et bien élevé, sourit jusqu'aux oreilles. À côté de lui, une petite fille du même âge pose sur l'objectif un regard visiblement mélancolique; on sent l'éducation de bonne famille et une timidité mal contenue. Debout à sa droite, un autre gamin s'est déguisé et pose facétieusement face au photographe. A gauche, debout aussi, dans sa petite robe qu'on imagine rose ou jaune-canari et dont elle tortille l'extrémité du bout des doigts, un archétype de la fillette-modèle sourit discrètement. Rien de bien original en somme: on lit dans leurs yeux toute l'innocence de l'enfance, toute la joie des premiers beaux jours. Classique voire même intemporel, ce ne sont que des gosses comme les autres. A un détail près. Ils sont orphelins et juifs. Dans quelques jours, ils se-

Peio Etcheverry-Ainchart

ront tous morts.

Alors que la photographe, celle-là même qui les cache depuis plusieurs mois dans sa propriété d'Izieux, près de Lyon, prend la photo, Klaus Barbie a déjà été renseigné sur l'existence du groupe de quarante-quatre enfants et a signé l'ordre d'intervention. Elle n'aura même pas le temps de développer son cliché; les enfants sont partis pour Drancy et après quelques jours de voyage en wagon à bestiaux, ils ont tous été gazés à leur arrivée à Auschwitz. Comme vingt siècles auparavant le martyr chrétien Polycarpe demandait pourquoi Dieu l'avait donc fait naître dans une époque aussi misérable, ces enfants n'ont eu pour seul tort que de naître juifs à ce moment-là, à cet endroit-là du monde. Nous sommes aujourd'hui au début du mois de juillet 2007, et voici 20 ans quasiment jour pour jour que Barbie a enfin été condamné pour son rôle dans la mort des orphelins juifs d'Izieux. Cette photo est touchante, choquante même, et heureusement car ce n'est qu'en heurtant l'affectif qu'on évitera de banaliser ce crime contre l'Humanité devenu pour beaucoup histoire ancienne.

Prostituer l'Histoire

Car je ne peux m'empêcher de rapprocher cette photo et son rôle pédagogique de l'effet d'annonce dont Nicolas Sarkozy s'est, à mes yeux, rendu coupable durant et après la campagne des présidentielles, en manipulant sans scrupules le dernier courrier du résistant Guy Môquet. Pour mémoire, rappelons que désormais il faudra lire au début de chaque année scolaire cette lettre que le jeune homme de 17 ans écrivit à ses parents la veille d'être fusillé. Que Môquet, communiste, ait été arrêté au cours d'une rafle sans avoir quasiment jamais réalisé d'action de résistance, et qu'il doive davantage cet honneur à sa touchante lettre qu'à ses faits d'armes réels m'importe peu; il n'en a pas moins droit au respect. Que la plupart des communistes français, Môquet compris, n'aient daigné entrer en résistance en France que le jour où Hitler rompit le pacte qui le liait à Staline, me chiffonne quand même un peu mais bon, cela ne retire rien à ce qu'ils ont pu accomplir par la suite. Non, ce qui me choque réellement, c'est que je ne crois pas un instant en la sincérité de Sarkozy lorsqu'il pose son regard de candidat sur la lettre du jeune résistant communiste. Le même regard que cet UMP

orthodoxe ose poser sur la mémoire de Jaurès ou de Blum, sur celle de la résistance française dans son ensemble. C'est celui-là même qui se dit héritier de ces gens, qui pose effrontément le même regard sur le programme politique du Front national, et qui le pille pour en gagner les électeurs. Celui-là même qui a fait la campagne la plus démagogique et populiste de l'histoire de la République en France, jouant à fond et en tous domaines sur les ressorts affectifs les plus sensibles (les plus vils?) de la population. Comment croire qu'il n'a pas demandé à ses conseillers, en cours de campagne, de lui trouver «*un type vaguement héroïque qui prêterait à un acte symbolique fort*»? Comment croire que ce candidat, dont je me refuse à me demander de quel côté il se serait retrouvé sous l'occupation, n'a pas carrément prostitué l'Histoire pour s'assurer un bon coup politique?

Principe de précaution

Procès d'intention? Peut-être. Mais rien ne m'encourage, dans les actes et dans les mots de Sarkozy, à penser l'inverse. Je ne peux m'empêcher de penser que jouer ainsi avec l'Histoire de la seconde guerre mondiale, c'est jouer avec la lettre d'un condamné à mort qui doit se retourner dans sa tombe en voyant par qui et pourquoi il est ainsi utilisé, laissant par ailleurs dans l'ombre toutes celles et tous ceux qui connurent le même sort mais dont l'Histoire ne retiendra jamais le nom. C'est jouer avec la mémoire des enfants d'Izieux qui n'ont même pas atteint l'âge de faire sauter un train pour qu'un candidat se penche sur leur photo. C'est jouer avec les effets d'une idéologie qui a causé la mort de 50 millions de personnes en 6 ans. Même si l'intention est honnête, même si la valeur pédagogique peut être réelle, dans le doute on ne devrait pas permettre à un candidat en campagne, quel qu'il soit, d'avoir recours à des événements historiques liés de près ou de loin à un crime de guerre ou à un crime contre l'Humanité. Espérons que nous autres abertzales nous préservions toujours de ce genre d'excès.

Enbata en vacances

■ Comme chaque année, **Enbata** donne vacance à ses lecteurs pendant deux semaines, jeudi prochain 12 juillet et le jeudi suivant 19 juillet. Reprise le 26 juillet.



Pour l'autodétermination, travailler le

Résolution du Comité national

Le 19 juin à Bilbao, ELA, syndicat majoritaire en Hegoalde, présentait publiquement un document politique important dans lequel il formule un certain nombre de propositions concrètes pour la constitution d'un pôle souverainiste démocratique et civil, se fixant comme objectif stratégique d'arracher la reconnaissance et l'exercice du droit à l'autodétermination pour le peuple basque. Cette importante contribution a été présentée à l'occasion d'un conseil national qui devait procéder au renouvellement de l'exécutif d'ELA, consécutif à l'arrêt de German Kortabarria, dirigeant historique du syndicat, acteur de premier plan du processus de Lizarra-Garazi, atteint par la limite d'âge.

Comme l'indique l'introduction du document, «le Comité national consigne l'analyse qu'ELA a effectuée ces derniers temps sur divers aspects de la réalité sociale et politique du peuple basque. Le Comité national veut ainsi aider à la réflexion et aux prises de position des cadres et des militant(e)s d'ELA, et également contribuer au débat politique et social.

Il s'agit, évidemment, du point de vue d'une organisation syndicale, pour qui les conditions d'emploi et de vie de la classe laborieuse constituent une référence fondamentale, et d'une organisation abertzale, engagée dans la résolution démocratique du conflit politique basque et pour le développement national de notre peuple, et spécialement désireuse du succès d'un processus qui amène la paix et rétablisse les bases de la normalisation politique».

Enbata publie les extraits les plus significatifs du document dont la version intégrale en trois langues est disponible gratuitement à la Fondation Manu Robles Arangiz, 20 rue des Cordeliers au Petit Bayonne, ou téléchargeable sur le blog d'Alda: www.mrafundazioa-alda.org.



Vote du document au Conseil national d'ELA

«Nationalisme satisfait»

(...)

DANS notre déclaration faite lors du dernier Aberri Eguna, ce comité national a critiqué le faible engagement abertzale du nationalisme institutionnel: «un nationalisme satisfait, disions-nous, rétif à la confrontation politique sur des bases abertzale»; ce manque de volonté de confrontation est notoire, même lorsqu'il ne s'agit que d'exiger l'application du compromis que constituait le Statut de Gernika. Pour ce qui nous concerne plus directement, les institutions autonomes ont renoncé, il y a longtemps, à ce que le non-accomplissement flagrant de la part de l'Etat de tout ce qui touche au transfert de compétences socio-professionnelles soit matière de conflit avec Madrid. De fait, elles ne réagissent pour «défendre l'auto-gouvernement» que lorsqu'il s'agit de la politique fiscale à l'égard des entreprises. Ce qui est sûr c'est que le conflit politique —même dans sa version la plus light de simple conflit de compétences— a complètement disparu du devant de la scène: le nouveau statut politique promu par le Lehendakari Ibarretxe, a été retiré du débat par son propre parti; on n'a plus entendu parler de l'engagement à assumer unilatéralement certaines compétences; le pragmatisme s'est imposé dans la politique réelle —pragmatisme qu'il faut ici comprendre comme renoncement à poser des conflits qui interfèrent dans la gestion du quotidien— il a été choisi de gouverner selon ce qui est dicté par les secteurs les plus récalcitrants à tout changement politique —le patronat— et l'horizon stratégique proposé est une recherche de consensus avec les partis pour qui l'affirmation de la nation espagnole comme seul sujet de souveraineté ne peut être négocié. (...)

La question nationale

La question nationale constitue, pour ELA, un élément essentiel de son projet et de sa tâche; elle fut d'ailleurs l'un des piliers de la création du syndicat, et a été présente sur les quasi cent ans de son histoire. Le noyau politique de la question nationale —qui est constituée, sans conteste, d'autres aspects culturels, sociaux ou économiques— réside dans le conflit entre la volonté de larges secteurs du peuple basque, parmi lesquels on trouve ELA, de se constituer pleinement en tant que nation, et la détermination des Etats espagnol et français à empêcher par tous les moyens que ce projet puisse se réaliser. La reconnaissance et l'exercice du droit à l'autodétermination est l'instrument nécessaire pour résoudre le conflit national de ma-

nière démocratique.

ELA n'accepte pas l'idée que la configuration des Etats soit inamovible; c'est une idée antidémocratique, et de surcroît complètement fautive, démentie par la réalité, en Europe même, puisque l'on y assiste à l'émergence de nouvelles souverainetés invoquant précisément le droit à l'autodétermination. ELA tient particulièrement à saluer le succès politique du mouvement nationaliste



écossais et à exprimer sa solidarité avec sa lutte démocratique pour l'indépendance. (...)

Il est clair que les degrés de conscience de l'affirmation nationale et les niveaux de développement institutionnel spécifique sont très inégaux sur les différents territoires du Pays Basque, ce qui contraint à adapter la stratégie nationale pour l'autodétermination à la réalité et aux conditions de chaque aire administrative. La situation la plus extrême est celle que nous connaissons en Pays Basque Nord, où l'on nous refuse toujours la plus petite tentative d'institutionnalisation de nos trois territoires Zuberoa, Nafarroa Beherea et Lapurdi; c'est le militantisme abertzale qui se charge du travail de susciter la conscience nationale et de la mise en place des projets qui permettent notre développement en tant que peuple: ikastolak, médias, initiatives culturelles ou Laborantza Ganbara. (...)

La priorité: résoudre le conflit armé

Un sujet qui préoccupe au plus haut point ELA, à l'instar de l'ensemble de notre société, est la marche arrière qui s'est produite dans le processus de résolution du conflit armé basque. Le 6 juin, ETA a mis fin au cessez-le-feu permanent qu'elle avait déclaré en mars 2006. ELA a qualifié cette décision d'«erreux gravissime», qui porte atteinte aux bases d'une cohabitation qui doit se baser sur le respect des droits de toutes les personnes. ELA a souligné, de plus,

Aitor Sarasua, Seaskako Euskaraz Bizi egitasmoaren arduraduna

"Maita nazazu guttiago, goza nazazu gehiago"



""Maita nazazu guttiago, goza nazazu gehiago" :
Eni gero eta borobilagoa iruditzen zait, Herri honetan euskara "salbatu" eta "defendatu" nahi dugunei kantatzeko."

Aspaldikoa da erranaldi hori, izenburukoa, Xabier Amurizarena uste dut. Kantu bat ere bada errepika horrekin.

Eni gero eta borobilagoa iruditzen zait, Herri honetan euskara "salbatu" eta "defendatu" nahi dugunei kantatzeko. Beharbada alferrik luzatuko naiz errepika horrek nigan sortarazten dituen ideiak azaltzen; bakoitzak entzun ditzala sortzen dizkion oihartzunak, arrazoiak eta kontraesanak, eta gogoeta horrek iraunen dio, bertze norbaiten idatziak baino luzarago.

Beraz irakurle, nahi baduzu irakurrazu berriz izenburua eta utzi gainerateko predikua.

Eni, buruan darabiltzadan hainbat ideia eta han eta hemen entzuten eta irakurtzen ditudanak poetikoki laburtzen dituela iruditzen zait. Eta gustatzen zait gainera, "moralaren" aurkako mezu bat ematen duelako lehen irakurketa batean. Eta nago, ez ote dugun aski euskararen aldeko "katixima" modernoaz, ez ote gauden aseak zer ez dugun behar bezala egiten irakurtzeaz.

Euskaraz mintzatzea aukera bat

Euskara ez da betebehar bat. Euskaraz mintzatzea aukera bat da. Badakigunek nahi badugu, gogoak ematen badigu, baliatuko dugun aukera bat, eta nahi ez badugu ez. Sobera baliatu dugu euskaldunek bestelako diskurtsoa: euskaraz mintzatu gabe ez dela euskaldun izaten ahal. Baina ez dugu jende handirik konbentzitu, gure buruaz harro egon

gara, baina berririk ia ez zaigu hurbildu eta gazte gehienek bizkar eman digute. Ez da hori jendea erakarriko duen arrazoibidea. Beste hau baizik: mintza zaituz euskaraz, ikusiko duzu, plazer bat da, gustora sentituko zara.

Plazer bat da euskaldun izatea

Plazer bat da euskaraz ari zarela sentitzea, euskaraz jostatzea, duela milaka urte mintzatzaren zuten hizkuntza bera baliatzea, hemendik hamarka urtera ere mintza dadin proiektu eta amets baten partaide zarela sentitzea, kulturen multinazionalak ez zaituztela irentsi frogatzea, nahi duzunean baliatzeko libre zarela aitortzea, altxor baten transmisioan kate-begi bat zarelako harro egotea, jendarte baten integratzeko ahalegina egin ondoan erdararen inposatzaile bat ez zarela pentsatzea. Plazer bat da euskaradun izatea. Xantza bat.

Euskarak ez gaitu euskaldun bilakatzen bakarrik, euskarak "gu" bilakatzen gaitu. Gutako bakoitza euskararekin edo euskararik gabe ez gara berdinak. Gure Herria euskararekin edo gabe ezberdina den bezala. Euskararik gabe ere izaten segituko dugu, bai, herri honek ere bai, baina ez Herri honek, eta gutako bakoitzak ere ez orain arteko nortasun berarekin. Baina dramatizaziorik gabe, euskaraz mintzatzearen plazerra ukatzea ere aukera bat da. Aske gara.

Guhaurek nahi dugu euskara bizitzeko?

Eta ez da egia osoa agintariak euskaraz bizitzeko eskubidea ukatzen digutela. Oztapatzen digute bai, zailtzen, trabatzen, baina guk diogu gure buruari plazer hori ukatzen. Erakundeengandik gure hizkuntzarekiko begirunea galdegin behar dugu, lehenik aitortza eta gero laguntza, ofizialtasuna eta egiazko hizkuntza politika erraiten duguna. Baina izan gaitezen zintzoak gure buruekin: guhaurek nahi dugu euskara bizitzeko? Gure lagunarterako, jostetarako? Eta lanerako (gure lantegietan, bakoitzaren lantokietan)? Eta herrigintzarako (ikastolak, partidu politikoak, sindikatuak...)?

Egiazki nahi badugu, baliatuko dugu.

Guk nahi badugu, euskara biziko da. Egiazki nahi badugu, baliatuko dugu, eta lortuko dugu legezko aitortpena. Gure nahia euskara aldarrikapen politikoetarako estakuru bat izatera mugatzen bada, edo gure haurrentzat bakarrik nahi dugun gutizi erromantiko bat bakarrik baldin bada, edo modernismo exotiko ikur bat bai- zik ez bada, alperrik eskuratuko dugu legezko aitortpena.

Erruduntasun sentimenturik sortu gabe

Ez dugu gaztetxo eta gazteengan erruduntasun sentimenturik sortarazi behar. Eta burasoen gan ere ez. "Guk mintzatzen ez badugu, nork eginen du?", "Euskaraz eta kito!" "Euskal Herrian euskaraz!" "Hizkuntza bat ez da galtzen ez dakitenek ikasten ez dutelako, dakitenek hitz egiten ez dutelako baizik". Eta beste hainbat. Egia handiak dira horiek, baina jendea irabazteko baino, min-tzeko eta haizatzeko balio dute usuegi eta nolanhika baliatzen badira..



*Ce n'est pas tout à fait vrai
que les gouvernants nous dénie
le droit de vivre en basque.
A l'aide de différents obstacles,
ils nous rendent ce droit plus difficile
à mettre en pratique,
mais c'est nous qui nous privons
de ce plaisir.*

Mezu erasokorrak, ezezkorrak dira, inposaketa kutsua dute, hautu bat dena bete-behar gisa aurkezten bada, hizkuntzaren plazerra behar lukeena "jatoritasunaren" ikur gisa sentiarazten bada.

Euskara plazer bat bezala, dugun xantza bat bezala bizi behar dugu, eta horrela erakutsi besteei. Baina horrek ez du erran nahi egia gorde behar dugunik: euskaraz bizi nahi dugu

eta eskubidea dugu, euskaraz ez dakienak gure artean integratzeko indar bat egin behar du eta euskaraz ikasi, behin eta berriz inposatzen dena hemen frantsesa da, euskarazko komunikabideak nahi ditugu eta euskara gehiago behar dugu komunikabide abertzaleetan...

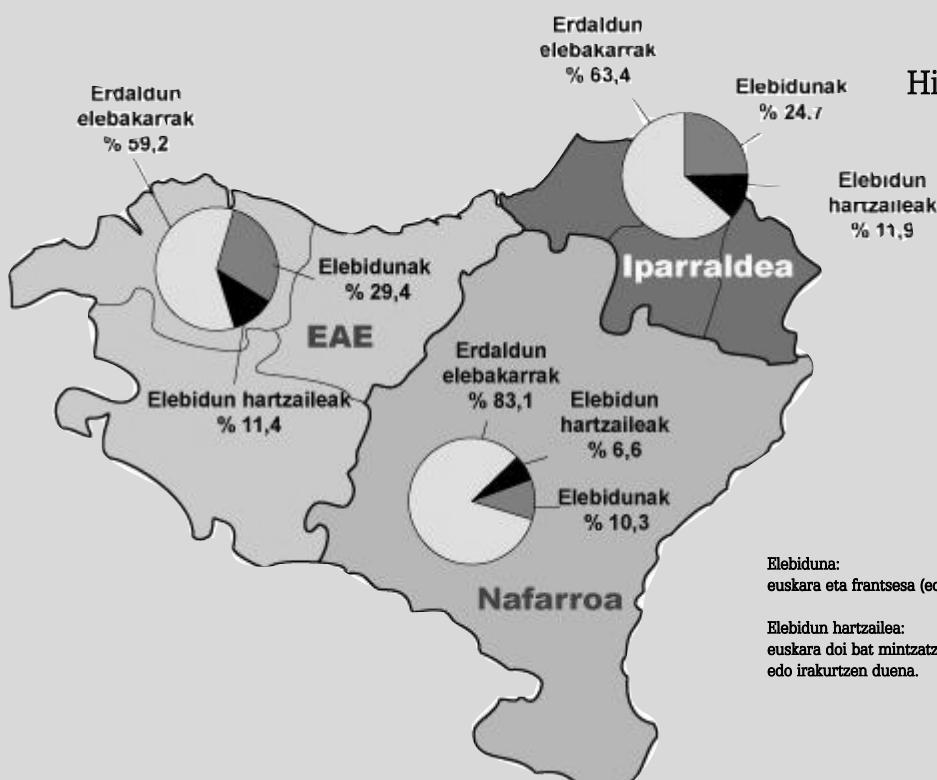
Eta euskarari, zer funtzio ematen dio gutako bakoitzak? Eta gure jendarteak?

Txepetxek dioen bezala, hizkuntza batek iraun ahal izateko funtzio batzuk bete behar ditu, zenbat eta funtzio gehiago, orduan eta osagarri hobea. Eta euskarari, zer funtzio ematen dio gutako bakoitzak? Eta gure jendarteak? Funtziorik oinarrikoena, intimoena, bakoitzaren eskutan bakarrik dena, euskaraz pentsatzea, amets egitekoa, gozatzekoa, ukatzen badiogu gure buruari, gaineratiko funtzioak, instituzioen eskutan direnak, galdegiteak ez du zentzurik.

Euskara salbatua dago, ez izan horren kezkarik- erraiten zuen Xamarrek Saran, ironia pixka batekin. Liburuetan idatzia, gramatiketan bildua, hiztegietan gordea, telebistan erregistratua, ordenagailuetan grabatua da hitzen kodea. Hori ez da galduko. Euskara hitzen elkarketa eredu bezala ez da galduko, salbatua da. Galtzekotan dena "gu" gara, euskarak ematen digun berezitasunarekin izaiten jarraitzea dago arriskuan. Hizkuntzak komunikazio kode bat baino gehiago ematen digulako, nortasun bat, izaera bat, mundua interpretatzeko ikuspegi bat, bizitzaren zentzu bat. Ez besteak baino hobea, ez txarragoa. Ezberdina, gurea.



Hizkuntza gaitasuna lurraldeka (2001eko inkesta sozio-linguistikoaren arabera)



Elebiduna:
euskara eta frantsesa (edo espiñola) ongi edo aski ongi mintzatzen dituenak.

Elebidun hartzailea:
euskara doi bat mintzatzen duena, edo gutienez ongi edo aski ongi konprenitzen edo irakurtzen duena.

Gaur egun, Euskal Herrian eta munduan gaindi, kasik 700.000 pertsonak dakite euskara. Gipuzkoa da lurralderik euskaldunena. Euskal Autonomia Erkidego osoan, bai eta Iparraldean ere biztanleen laurik batek euskaraz hitz egiten du; Nafarroan aldiz, hamarretik batek.

Onddoetaz

Ztarrasrin Garria

Askatasuna ainitzetan ulertua da, norberak bere borondatearen arabera aritzeko gaitasuna bezala. Hots bakotxaren gogoaren arabera ari-zaiteko gaitasuna, beste baten podereak (edo gauzen lortzeko gaitasunak) trabarik ekarri gabe.

Herritartasunari lotzen badugu askatasuna, famatua den formula bat gogora etortzen zaigu ere : "Batzuren askatasuna amaitzen da, besteena hasten den gunean".

Azken definizio honek elkarbizitzarako badu bere interesa.

Besteak konduan hartu behar direla norberaren askatasunaren lortzeko erakusten du! Ez ote du horrek azken finean askatasuna elkartasunari lotzen?

Hala ere, gaur egun, askatasun hitza beste saltsa batean ikusten dugu: "neo-liberalismoan".

Hitz horrek 1970 urteetarik geroz Erresuma Batuan eta Estatu Batuetan hasi ondoren mundu osoan zabaldu den politika ekonomikoa izendatzen du.

Zergatik "neo"?

Azken finean, XVIII. mendetik 1930ko krisia arte zen liberalismoa *arraberriturik* agertu da 70 hamarkadan: aktibitate ekonomikoak eta jendarteak merkatuaren legearen menpe ezarri eta estatuaren parte hartzea tipituz.

Ondorioz, lan zuzenbidea, osasun publikoa, ingurumenaren babestea, etab. bezalako gai garrantzitsuak ez dira parlamentu demokratikoen nahien arabera finkatuak baina merkantzien trukaketa askatasunaren arabera (edo nazioarte mailako lehiakortasunaren izenean). Batzuk diote ere ez denez "neo-askatasun" hori "merkatuaren diktadura" bat baizik...

Zergatik onddo?

Bon, ados, aintzinekoa irakurri ondoren "zergatik ez..." erranen duzue... Baina, hala ere, "zer dute askatasuna eta neo-liberalismoari buruzko burutazio horiek ikusteko... onddoekin?"

Jakina eta egia "beritablia" da "Onddo guziak jateko modukoak direla"... eta horren egitea, bakotxaren askatasuna dela... Kontua da "batzu behin bakarrik jaten ahalko direla..."

Erne egon beraz!

JEAN-CLAUDE LARRASQUET

Regards croisés sur l'entreprise coopérative (1/2)

Quelques impressions d'une visite de la coopérative IRIZAR (fabricant d'autocars de luxe) à Ormaiztegui

(Article de la série "Entreprise, mon amour")

Cette visite a été effectuée avec des élèves de première ES du Lycée Maurice Ravel de St-Jean-de-Luz. Elle s'est faite dans le cadre de la *Semaine de l'Economie Sociale* et s'est déroulée en deux parties : le matin, visite de la coopérative (présentation de l'entreprise et visite des ateliers) et l'après-midi, vision critique faite par le syndicat ELA à Beasain.

PRESENTATION ET VISITE DE L'ENTREPRISE IRIZAR.

De l'atelier à la multinationale.

Née en 1889, l'entreprise fabriquait à ses débuts des diligences puis au début du 20^e siècle, la carrosserie d'autobus pour des liaisons locales. Elle se transforma en société coopérative de production en 1950 et connu un développement rapide en se spécialisant sur le créneau des autobus de luxe jusqu'au début des années 90.

Cette croissance rapide vient butter alors sur la crise qui touche le secteur industriel dans son ensemble et plus précisément la branche des transports. Irizar a failli être emportée par cette crise mais a su réagir en développant une stratégie originale qui lui permet aujourd'hui de vendre ses autobus dans de nombreux pays et d'avoir des unités de production dans les pays émergents (Chine en 1994, Maroc en 96, Brésil en 97, Inde en 2000 et Afrique du Sud en 2004). Cette nouvelle stratégie basée sur une internationalisation et une nouvelle philosophie entrepreneuriale sera l'objet essentiel de cet article en 2 parties.

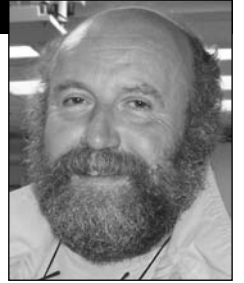
Les principes coopératifs.

Irizar fait partie du groupe coopératif MCC (Mondragon Corporación Cooperativa) qui se compose outre le groupe industriel auquel appartient Irizar, d'un groupe de distribution (Eroski), d'un groupe financier (Caja Laboral) mais également d'un centre de recherche, d'une université et de services sociaux.

Ces principes coopératifs sont au cœur du projet Irizar et distinguent nettement cette entreprise de ses homologues capitalistes :

√ Le projet est d'abord *centré sur la personne* et sur l'engagement volontaire, le principe démocratique "*un homme une voix*" et la solidarité. L'expression "*ressources humaines*" si fréquente dans les entreprises capitalistes est tabou chez Irizar.

√ La *double qualité* : les coopérateurs (socios) sont à la fois des travailleurs et détenteurs du capital de la société participant ainsi aux décisions.



√ Une hiérarchie salariale plus resserrée que dans une entreprise capitaliste.

√ Si la logique financière n'est pas absente, elle n'est pas seule et elle s'articule à une logique économique et sociale (développement de l'entreprise, conditions de travail, responsabilité sociale et sociétale de l'entreprise).

√ La solidarité intra-groupe de MCC en cas de difficultés.

La stratégie entrepreneuriale d'Irizar.

Suite à la grave crise industrielle du début des années 90, l'entreprise a adopté une nouvelle stratégie basée sur une internationalisation avec transfert de technologie, une nouvelle organisation du travail et l'incorporation de techniques modernes de gestion.

√ L'internationalisation fut d'abord conçue comme une nécessité pour échapper aux risques de vulnérabilité face à la crise qui touchait les pays développés en profitant des croissances prometteuses des pays émergents. Cette internationalisation a pris souvent la forme de "*joint-venture*"¹⁰ avec pour but non pas de délocaliser pour des raisons de coûts mais de se placer sur de nouveaux marchés.

√ La remise en cause du travail à la chaîne et des formes tayloro-fordistes en vigueur dans cette branche en faveur d'une organisation basée sur des équipes multidisciplinaires et autogérées, une organisation moins hiérarchisée et verticale au profit d'une organisation plus horizontale et plus participative avec comme finalité de toujours penser aux besoins du client. Cette organisation donne donc priorité à l'aval (la demande du client) sur l'amont (l'offre) comme dans les organisations du travail de type fordiste. Elle est censée également donner aux équipes et aux travailleurs une plus grande maîtrise sur leurs conditions de travail.

La fabrication de l'autobus est découpée en 14 étapes jusqu'à la livraison finale aux besoins du client. Ces étapes sont prises en charge par des équipes (ELC : Equipo Linea Cliente) fonctionnant selon les principes de la "*participation responsable*".

√ L'utilisation de l'informatique et de la conception/production assistée par ordinateur permettent de bien prendre en compte les désirs du client qui reste la priorité pour essayer de les fidéliser par une qualité de service irréprochable et d'assurer également une flexibilité de la production. (...)

¹⁰ Co-entreprise ou filiale commune avec des capitaux du pays d'accueil et de l'entreprise qui s'y installe.

Persepolis

Marjane, iraniar neska gaztea, haren familia aurrerakoi eta anti-konformistak "iraniar iraultza" dela eta Europara igortzen du. Filmak Marjanen begirada zorrotz bezain ozarra aurkezten digu. Bai Iraniar erregimenaz eta Iran eta islamari buruz frango aurreiritzi dituen Europaz.

France - 2007 - 1h35 -

Réalisé par Marjane Satrapi

et Vincent Paronnaud,

avec les voix de Catherine Deneuve,
Chiara Mastroianni, Danielle Darrieux,
Simon Abkarian

Marjane a huit ans en 1978 lorsque la révolution iranienne aboutit à la chute du Chah. Issue d'une famille progressiste, choyée par ses parents et par sa grand-mère non-conformiste, Marjane subit de plein fouet les dogmes de la République islamique et doit du jour au lendemain porter le voile. Le début de la guerre contre l'Irak, va accentuer la répression mise en place par les ayatollahs. Marjane est de plus en plus sensible aux idéaux rebelles et libertaires. Pour la protéger, sa famille l'envoie en Europe. C'est là qu'elle fera sa révolution sexuelle et culturelle...

C'était peut-être le film le plus attendu du festival de Cannes : la transposition à l'écran du célèbre album PERSEPOLIS par Marjane Satrapi elle-même (aidée de Vincent Paronnaud et d'une



équipe de plus de quatre-vingt dix dessinateurs et animateurs). Pari gagné, comme en témoigne la longue ovation qui a salué la projection dans la grande salle du théâtre Lumière et le Prix que le Jury du festival lui a décerné de façon unanime. On retrouve dans le film tout ce qui faisait le charme et l'originalité de la BD : la simplicité du trait, les noirs et blancs superbement contrastés et surtout le regard acéré et impertinent d'une

petite fille sur le régime iranien et sur l'Europe où elle se trouvera confrontée aux préjugés sur l'Iran et sur l'islam. Porté par une énergie narrative de tous les instants, par les dialogues percutants et les voix très vivantes de Chiara Mastroianni et Catherine Deneuve, PERSEPOLIS est un film drôle et iconoclaste où l'histoire individuelle n'est jamais séparée de la grande Histoire...



L'Agenda de la Fondation

STAGE INTENSIF DE FORMATION

Organisé par la Fondation Manu Robles-Arangiz

Du lundi 23 au vendredi 27 juillet

"L'action militante en Pays Basque"

Comment animer une réunion, une association, organiser des actions, des événements, la communication interne et externe, l'animation de structures et de campagnes de masse, formations à la stratégie, l'utilisation des nouvelles technologies, faire son blog, débats sur le projet de société, histoire du Pays Basque et du mouvement abertzale.

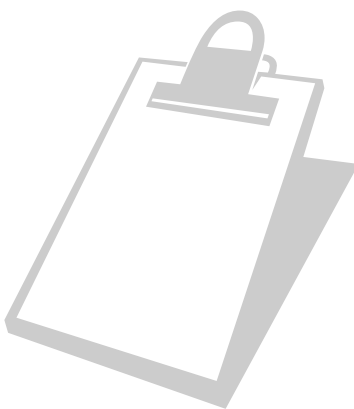
Formation gratuite, en journée, nombre de places très limité.

Se renseigner au 06 14 99 58 79 ou à ipar@mrafundazioa.org

N'hésitez pas à consulter le blog d'Alda! pour tout complément d'information :

www.mrafundazioa-alda.org

Alda!ren bloga ez ahantz bisitatzea hitzaldi eta formakuntzei buruz xehetasun gehiago lortzeko... besteak beste!



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



le champ social et le champ politique

Comité national d'ELA du 11 juin 2007

que le retour d'ETA nuira surtout aux forces souverainistes, qui doivent socialiser leur projet par la force de conviction et la confrontation démocratique, et certainement pas par la contrainte. Cela affecte de manière très négative les possibilités de collaboration entre les forces engagées pour le changement politique et social; et cela constitue le meilleur alibi des Pactes défendant le statu quo. La stratégie de lutte armée

pouvoirs de l'Etat, acceptent de revoir le credo constitutionnel sur des sujets comme le droit à l'autodétermination ou la territorialité. C'est ce qu'avait dit ELA en septembre 2005, et cela n'a pas été démenti par les faits depuis.

ELA considère qu'il est très grave de cacher derrière de fausses analyses l'incapacité ou le manque de volonté de réviser la stratégie armée. On ne peut pas entretenir l'illusion des gens dans des opportunités politiques immédiates, qui ne correspondent en rien avec la réalité; c'est un jeu de dupes qui dure depuis bien trop longtemps. Ce que la cause souverainiste peut gagner en terme de contenu politique ne sera pas ce que l'Etat pourrait donner ou reconnaître en échange de la fin de la violence, mais ce que le mouvement abertzale sera capable d'obtenir lors d'une nouvelle phase d'accumulation de force sociale et politique. C'est pourquoi la fin de la lutte armée est urgente et indispensable.

L'autodétermination en tant que revendication stratégique

Le droit de décider doit être la base de toute forme de vivre ensemble: c'est là une conviction qui gagne chaque jour plus de terrain dans notre société. C'est pourquoi ELA pense que la base d'un accord de co-existence ne doit pas être tant une formule donnée d'auto-gouvernement que l'accord sur quel est le sujet pouvant la définir. La proposition d'un nouveau statut qui renégocierait la répartition des compétences mais éluderait la question de la souveraineté n'est pas une solution. Aujourd'hui, la revendication stratégique est le droit de décider, le droit à l'autodétermination, qui doit être le point de rencontre démocratique entre autonomistes, fédéralistes ou indépendantistes. (...)

L'ensemble des groupes et personnes qui militent pour le souverainisme doivent la (la stratégie qui permettra d'obtenir le droit à l'autodétermination) sentir comme étant la leur, se sentir à la fois promoteurs et composantes de cette stratégie: l'heure n'est pas aux propositions-standards, servant de référence et de ralliement à ses propres bases comme instrument de compétition dans l'espace social et politique souverainiste, mais bien aux propositions de travail en commun à partir desquelles on élaborera une feuille de route commune. (...)

Le pôle pour l'autodétermination

Pour rendre possible la constitution d'un pôle social et politique pour l'autodétermination, ELA croit qu'il faudrait aborder des sujets qui jusqu'à aujourd'hui ne l'ont pas été, même pas lors des phases les plus propices, comme a pu l'être celle de Lizarra-Garazi. Nous faisons référence aux règles communes, aux cri-

tères d'intervention, aux contenus d'un accord et aux domaines de collaboration que pourraient partager les forces favorables au changement politique.

Ainsi qu'ELA l'a affirmé en de multiples occasions, pour que le processus d'autodétermination attire les gens, gagne leur adhésion, leur militantisme et leur engagement, le pôle social et politique qui le promeut doit être strictement civil et radicalement démocratique.

S'il est démocratique, il ne peut se limiter à des accords de directions, mais doit promouvoir et ouvrir la voie à la participation et à l'engagement de la société; il doit le faire parce qu'il cherche à donner la parole et le pouvoir de décider au peuple, et que c'est par l'engagement et la détermination des gens que l'on pourra vaincre le refus des Etats à vouloir nous reconnaître. La route vers l'autodétermination est un chemin de lutte, de conflit, de confrontation démocratique; une route que seule une société très active et conscientisée peut parcourir jusqu'au bout. (...)

Accord minimal

La constitution d'un pôle social pour l'autodétermination exige que l'on définisse un accord de contenus minimum entre

lon nous, en un accord lié à l'exercice pratique de la souveraineté, à travers une ou plusieurs consultations ou référendums. Il s'agirait d'un accord-cadre à définir de manière consensuelle quand à son développement, ses rythmes et sa mise en pratique selon les différents territoires et rapports de forces en présence.

À ce propos, les abertzale du Pays Basque Nord ont opté pour un processus asymétrique qui centre son objectif actuel dans la revendication de reconnaissance institutionnelle; cette revendication est partagée par des secteurs non abertzale, et a donné lieu à une plateforme large, Batera, qui réclame une consultation de la population sur cette revendication. Pour ELA, cette stratégie traduit localement une stratégie d'autodétermination globale. Le développement simultané d'une pratique autodéterminationniste au Pays Basque Sud donnerait tout son sens et sa dimension nationale, souverainiste, à cet apport et cette pratique spécifique de l'abertzalismo du Pays Basque Nord. Certaines formes de visualisation et d'institutionnalisation pourraient constituer aussi des éléments intéressants d'un Accord, chaque fois qu'elles per-



doit s'arrêter tout de suite —c'était la conclusion du communiqué d'ELA du 6 juin— pour le bien de tous et, surtout, pour le bien de ceux qui avons besoin que les choses changent.

ELA n'exempte pas le gouvernement espagnol de sa responsabilité dans un processus qu'il a géré avec légèreté, autoritarisme et manque de conviction et de force démocratiques: le manque de gestes d'humanisation du conflit et l'acharnement à étouffer toute expression politique du MLNB en sont la preuve. Mais la responsabilité du gouvernement de Rodríguez Zapatero ne peut servir de prétexte pour éluder le débat sur la pertinence, ici et aujourd'hui, de la lutte armée en tant qu'outil d'intervention politique; c'est un débat que l'on ne peut pas repousser, si l'on veut construire le minimum de stratégie commune du camp abertzale et progressiste.

ELA soutient que vouloir régler de manière simultanée la fin de la lutte armée —et la résolution des questions qui en découlent— et la résolution définitive du conflit politique est une erreur pouvant engendrer des conséquences extrêmement graves: ce sont des processus qui doivent faire l'objet d'un développement, d'une méthodologie et d'acteurs différents. Il est évident que le processus de paix doit jouir d'une certaine caractérisation politique. Nous pensons que ses limites dépendent du fait qu'il n'y a pas actuellement les conditions pour que le gouvernement espagnol, son parti, et les



Comité national d'ELA réuni dans les locaux de la Fondation à Bayonne

les forces favorables à cette revendication, des objectifs communs; ce doit être des points qui, dans leurs aspects les plus fondamentaux, restent en dehors des disputes partisans.

Nous croyons que ce devraient être des points concrets, simples, attractifs et connus de tout militant souverainiste. (...)

Cette réflexion ne veut pas tracer les étapes concrètes et dresser un agenda de travail commun aux forces favorables à l'autodétermination. Cependant, il nous semble nécessaire de désigner certains points autour desquels une certaine forme de collaboration pourrait se formuler.

La question centrale devrait résider, se-

mettront l'identification du Pays Basque en tant que nation. Ce devront être des initiatives visant à obtenir des avancées concrètes, utiles et nécessaires à la société.

Ainsi, comme nous l'avons dit en de multiples occasions, nous pensons que seule une nation pour qui la solidarité est un élément central de son identité pourra constituer un projet intéressant pour les classes populaires. ELA croit que l'espace souverainiste gagnerait en puissance et en expansion s'il était capable d'intégrer un discours et une praxis sociale progressistes en faveur d'une société plus juste et plus égalitaire. (...)

11 juin 2007

Le chômage de la Communauté autonome à un niveau historique

AVEC un taux de 4,1% de la population active, le chômage dans la Communauté autonome basque (CAV) est tombé à un plancher historique. Peut-être même est-ce le plein emploi ou le niveau incompressible lorsque le chômage est dit frictionnel car il reflète des changements de travail ou de domicile.

Ce 4,1% de chômeurs est le taux constaté à la fin de l'année 2006. C'est, d'une part, le chiffre le plus bas jamais enregistré en Euskadi et l'on se souvient qu'à la fin des années 80, au plus fort de la crise industrielle qui frappait ce territoire, quasiment un actif sur quatre était sans emploi. D'autre part, ce taux correspond à la mesure des personnes actives sans emploi. Si l'on considère, selon l'autre définition du chômage plus restrictive (les actifs dépourvus de travail mais à la recherche effective d'un poste), le chômage est de seulement 3,4% de la population active, soit 34 100 personnes. Et même de 2,7% dans la province de Gipuzkoa.

Par comparaison, dans l'ensemble de l'Etat espagnol le chômage frappait au premier trimestre de 2007 8,6% des actifs, soit un niveau sensiblement similaire à celui relevé en France. Plus finement par catégorie, selon les

enquêtes de l'organisme public de statistiques Eustat, le nombre de femmes actives (ayant un travail ou en cherchant un) a nettement crû avec 6.800 d'entre elles en plus dans les entreprises. Simultanément, les hommes «perdaient» 1.100 des leurs. Au total, ils représentaient 57,3% de la population active fin 2006, soit 576.400 individus.

Dans le même temps, la population occupée (disposant effectivement d'un emploi) dans la CAV se situait à 982.800 personnes (un étiage élevé) et elle avait augmenté de 2% par rapport au premier trimestre de 2006, avec la création de 12.900 postes nets en Biscaye, 4.800 en Gipuzkoa et 2.000 en Alava. Comparée cette fois à l'année 1984, l'évolution est encore plus saisissante: 52,1% de plus, puisqu'il y a 23 ans, en pleine crise économique, il y avait 646.000 personnes occupées dans l'ensemble de la Communauté autonome.

Enfin, le taux d'occupation, autrement dit le pourcentage de personnes occupées entre 16 et 64 ans par rapport au total de ces tranches d'âge, atteint 66,9% en moyenne dans la CAV. Il est de 70,3% en Gipuzkoa, de 68,1% en Alava et de 64,5% en Biscaye. La situation d'Euskadi est donc plutôt

enviable. Dans un territoire où, il est vrai, la population globale est restée stable (autour de 2 millions de personnes), la conjoncture économique s'est retournée à partir de 1993, après les restructurations, les plans de reconversion et les investissements. Plus récemment, la croissance de la richesse produite a été assez élevée et suffisamment régulière d'une année à l'autre pour amener des effets eux aussi durables: elle a été de 4,2% l'an passé quand elle parvenait à 2% en France. Dans ce PIB du Pays Basque, le secteur industriel joue un rôle moteur puisque sa progression a été de 4,8% en 2006. De leur côté, commerce et services n'ont avancé que de 3,5%. Des données importantes puisque l'industrie basque emploie 36% de la population active (construction comprise).

Territoires et secteurs

Par territoire, le panorama des postes créés reflète le dynamisme économique récent de chacun d'entre eux: le processus le plus remarquable a eu lieu en Alava avec un saut de 83.000 emplois en 1984 à 147.700 en 2006, soit plus 78%. Vient ensuite le Gipuzkoa avec 58,6% de progression, de 263.500 à 342.400 postes. Enfin en

Biscaye, l'augmentation a été de 49,7%, c'est à dire de 341.300 à 511.000 emplois.

Par secteur, l'agriculture a perdu 72% de ses emplois, toujours entre 1984 et 2006 pour plafonner à 11.900 emplois. Le recul de l'industrie est plus modeste (4,7%) passant de 253.100 postes à 241.000. Mouvement inverse dans les services où les effectifs ont bondi de 307.300 emplois à 608.200. Un quasi doublement qui situe l'emploi dans le secteur tertiaire à 64,5% du total de la population active. Enfin, la construction a atteint 81.200 postes, soit 8,6% de ce dernier total.

Quelles sont les perspectives à court terme? La situation économique est bonne avec des pronostics de croissance en 2007 similaires à ceux de l'année dernière. Ceci dit, l'emploi dans la CAV pêche par sa précarité: un tiers de la population occupée serait dans une situation instable (contrat à durée déterminée, intérim, temps partiel). Mais à regarder les décennies récentes, les chiffres montrent que l'économie basque crée des emplois.

Enbata remercie le directeur de La Lettre d'Euskadi d'avoir autorisé la publication de cet article paru dans le numéro 107 du mensuel.

PRESO

■ **ETA réarme.** Le vol à main armée du 26 juin en Alsace relèverait d'après la police du mode opératoire d'ETA. Peu après 18 heures, trois personnes armées et à visage découvert, parlant avec «un accent espagnol» pénétraient dans cette boutique de produits pour randonnées, sise dans la localité de Bischoffsheim. Ils braquaient le gérant, le ficelaient, avant de pénétrer dans la réserve. Ils en sont repartis avec quarante kilos de pastilles destinées à faire du feu, des sacs de couchage, des sacs à dos et des bonnes de camping-gaz.

Les recherches se poursuivaient activement autour de la camionnette emplies d'explosifs trouvés le 21 juin à Ayamonte (Huesca). Elle ne venait pas de bien loin, volée au Portugal voisin par une personne que la police identifie comme étant le donostiar Unai Arrieta. Le ministre de l'Intérieur Rubalcaba a déclaré que les papiers trouvés dans le véhicule «n'établissent pas l'existence d'objectifs concrets».

■ **Plusieurs procès.** Le 22 juin, la cour d'appel de Paris a eu à connaître de l'affaire concernant le passage pré-

sumé de documents à des militants d'ETA emprisonnés par deux de leurs avocats. En première instance, les quatre preso, qui ne faisaient pas appel, avaient été condamnés à cinq ans de prison! Unai Errea et Itziar Larraz, leurs avocats venus de Donostia, à quatre et trois ans, et à dix ans d'interdiction de la profession et du territoire. L'audience a été assez tendue, du fait de l'agressivité du Président. Le procureur a demandé confirmation des peines. Les avocats Jean-Jacques de Felice, Irène Terrel et Iolanda Molina ont dénoncé le montage du dossier par le juge d'instruction Laurence Le Vert et réclamé la relaxe. Délibéré au 13 septembre.

A Pau, la Chambre de l'instruction a approuvé le 26 juin le Mandat d'arrêt européen (MAE) du juge Garzón lancé contre Xabier Irastorza, Iñaki Telletxea et Markos Sagarzazu. Le 11 mars, les juges de Pau avaient demandé à l'Audiencia nacional des précisions sur les accusations, extorquées dit-on sous la torture. Malgré le refus de répondre à cette requête, les magistrats français ont validé le MAE. Les trois Basques sont emprisonnés au Muret.

■ **Interpellation du 22 mai 2002 (suite).** On avait presque oublié l'interpellation à la frontière franco-belge le 22 mars 2002 de l'euro-député HB Koldo Gorostiaga, en compagnie de deux responsables d'Herri Batasuna. Trouvés en possession de 200.000 euro, provenant selon les intéressés des indemnités de Koldo, le juge Le Vert les avait mis en examen pour association de malfaiteurs (ETA). Le juge Garzón, malgré cette procédure, a tenu à revoir le dossier et a procédé le 25 juin à l'interrogatoire des deux militants.

■ **Encore un attentat.** Chaque semaine apporte désormais en Iparralde la nouvelle d'un attentat contre des biens.

La semaine précédente, nous avions celui dirigé contre l'agence immobilière ORPI de St Pierre d'Irube, aux dégâts conséquents. Des papiers au sol indiquaient qu'«Euskal Herria oz da salgai». Auparavant, il y avait eu à Hasparren, des tentatives à l'encontre, certes d'une agence, mais aussi de maisons d'habitation... et d'autres avant.

Cette fois, c'est l'agence Square Habitat jouxtant le Crédit agricole de Saint-Palais qui a été visée. Au petit matin du vendredi 29 juin, un usagé du distributeur automatique de la banque remarquait un colis insolite, à demi caché. Les gendarmes procédaient au désactivation de la bonbonne de gaz reliée à un système de mise à feu, placée sous le porche commun à la banque et à l'agence. Il ne semble pas y avoir eu de revendication. On se souvient cependant de la polémique née de la création de cette officine dédiée au marché foncier et immobilier, placée sous l'égide du Crédit agricole. Le syndicat ELB parlait de «provocation» à l'encontre du monde rural. Ce même syndicat est monté au créneau pour regretter le procédé de la violence, suscité toutefois par la politique du laisser-faire.

■ **Libérée.** Condamnée à six ans de prison, Gaxuxa Arranbide est sortie le 27 juin de sa dernière prison, Perpignan. Elle avait été arrêtée le 15 mai 2003. Reçue à Ciboure, elle recevra le 8 juillet un hommage à Mugerre, après de la famille militante.



230 Bai Euskarari ziurtagiri

EKAINAREN 28-an, Saran ospatutako ekitaldi nagusian, Lapurdi, Zuberoa eta Nafarroa Behereko Bai Euskarari Ziurtagiria eskuratu duten 230 entitateri aitortza egin die sortu berri den Ziurtagiriaren Elkarteak. Horrela, Bai Euskarari Ziurtagiriak bere 7. urtebetetzea ospatu du Iparraldean. «Zuek, herritar euskaltzaleak, zarete prozesuaren egiazko motorea, euskara aitzinarazteko denbora eta ilusioa emateko prest direnak», zoriondu ditu Kontseiluaren idazkari nagusiak, Xabier Mendigurenek.

2000. urteko ekainaren 13tik hain zuzen, Kontseiluarekin batera lan egin duen Euskal Konfederazioko Sébastien Castet-ek hartu du hitza. «Euskal Konfederazioak zeresan handia du Bai Euskarari Akordioaren inguruan, izan ere, Kontseiluaren bazkide izanik, hasieratik parte hartu dugu egitasmo honetan», aipatu du Euskal Konfederazioko ordezkariak. Castetek prozesua indartzen ari dela azaldu du eta eragileak animatu ditu euskararen normalizazioan urrats berriak ematera: «Geroz eta gehiago gara, beraz, eska-

Sara ostean, aintz izan dira Bai Euskarari Akordiora gehitutako herriak: Azkaine (44 Bai Euskarari Ziurtagiri), Ezpeleta (30 Ziurtagiri), Senpere (71 Ziurtagiri), Ziburu (30 Ziurtagiri) eta Uztaritze. Herri hauetako eragile batzuk euren esperentziaz jarduteko parada izan dute gaurkoan. Horrela, Adrien Camino, Euskal Herriko Pilota Ligako lehendakaria, Brigitte Ryckenbush, Eskuz Holakaturia saltegioko nagusia eta Sandrine Cuevas, Résidence du golf hoteleko zuzendaria, izan dira hizlari.

personentzako afaria Ziurtagiria duen jatetxe batean eta «Guk Zerbitzua euskaraz» maila duen EH Zuzenean festibalerako bi sarrera.

Irudi berria

Kontseiluko eta Ziurtagiriaren Elkarte-ko arduradunek Bai Euskarari Ziurtagiriaren irudi berria aurkeztu diete Ziurtagiria duten enpresa eta elkartei. «Elkarlanean eta kalitatean urrats bat». Lelo horretan azaltzen diren azken bi ideiak oinarritzat hartuta Bai Euskarari Ziurtagiriaren irudi berria sortu dute.

Bai Euskarari Ziurtagiria kalitatean oinarritutako proiektua da. Filosofia horri eutsi dio irudi berriak, euskararen normalizazioan eragiteko neurriak garatzen ari direnak kalitate-konpromisoaren jabe direla ziurtatzen du. Irudi berri, fresko, erakargarri eta eguneratua da.

Informazio gehiago: www.baieuskarari.org

Saran, 2007ko ekainaren 28an



Sarako bilkura

Bai Euskarari Ziurtagiria duten erakundeak izan dira ekitaldiko protagonistak. Ziurtagiriaren Elkartearen parte aktibo izaki, honen bazkide izatera pasatu dira eta. «Orain, guztiona da Ziurtagiria: Kontseilua osatzen dugunona, Ziurtagiria duten enpresa, saltegi eta elkarteena eta gizarteko beste hainbat eragilerena», azaldu du Rober Gutierrezek, elkarte berriaren zuzendaria. Urrats berri honen aurrean, atzera begiratu nahi izan dute Kontseiluko ordezkariak eta prozesuaren gogoeta egiteko baliatu dute gaurko ekitaldia. Ildo honetatik, Ziurtagiria sortu zene-

ria geroz eta handiago, jendartearen beharrak geroz eta nabariagoak izanik, gure eskariak kontutan hartuak izateko xantza gehiago badugu».

Biarritzan, 2002. urtean, eskuratu zituzten Iparraldeko lehenengo 50 Ziurtagiriak Lapurdi, Zuberoa eta Nafarroa Behereko entitateek. 5 urte berantago Iparraldeko ekitaldi nagusia Saran ospatzeak ere, badu bere esanahia. Izan ere, Sara izan zen Bai Euskarari Akordiora atxiki zen Iparraldeko lehenengo herria. Sarako Auzapeza, Jean Aniotz-behere, ere izan da ekitaldian, egitasmo honi bere babesa azaltzeko.

Oroigarria

Eragileen ahalegina aitortzeko, Kontseilua eta Ziurtagiriaren Elkarte-ko arduradunek Mattin Partarrieuren arte-lanaren lamina banatu diete. Parisen bizi arren, euskaltzalea da artista hazpandarra eta Euskal Herria oso agerian dago bere lanetan.

Honetaz gain, bi sari zozketatu dituzte Sarara bertaratu zirenen artean. Bi

Prisonniers politiques basques

Max Brisson convaincra-t-il Jean-Jacques Lasserre ?

VENDREDI 22 juin dernier, une délégation d'Anai Artea composée du docteur Jean Fagoaga et de Mixel Mendiboure a été reçue par M. Max Brisson premier Vice-président du Conseil général. Il s'agissait de donner une suite à la lettre ouverte d'Anai Artea adressée à M. Jean-Jacques Lasserre le 7 mai 2007 dans le but de faire parvenir au sommet de l'Etat une motion du Conseil général pour le rapprochement des 150 prisonniers politiques basques dans les prisons les plus proches de leur domicile. M. Brisson qui est un des premiers conseillers généraux signataires de la motion pour le rapprochement des prisonniers politiques basques a toujours affirmé, au

nom des principes républicains, être opposé à la double peine. Dans le cas des prisonniers politiques basques il s'agit des mesures de dispersion et d'éloignement que le pouvoir politique ajoute aux peines d'incarcération décidées par les tribunaux.

A titre personnel, M. Brisson s'est dit ouvert à tous les débats, y compris à ce que le rapprochement des prisonniers et du processus de paix soit un corollaire à celui concernant le département Pays Basque. Il s'est engagé à transmettre la demande d'Anai Artea à M. Jean-Jacques Lasserre.

Mais arrivera-t-il à la convaincre?

Anai Artea

LEIA continue à mobiliser

UNE trentaine de personnes ont répondu à l'appel de LEIA qui leur avait donné rendez-vous lundi dernier à 9 heures devant la salle municipale de St-Palais. L'objet du rassemblement était d'interdire l'entrée de la salle aux deux médiateurs mandatés par le Conseil général pour mener des entretiens individualisés avec les populations concernées par le tracé du couloir à camions que J-J. Lasserre et

B. Aguerre veulent à tout prix imposer à travers la Basse-Navarre.

Empêchés d'accéder à la salle municipale, les deux médiateurs ont discuté toute la matinée sur le trottoir avec les manifestants, ainsi que les habitants, dont des Béarnais, venus s'informer. «On vous écoute», ont-ils répété à plusieurs reprises.

Les membres de LEIA ont réitéré leur demande: abandon de ces réunions individualisées qui n'ont d'autre but

que de vendre le projet aux populations et tenue d'une réunion publique pour un débat de fond.

Ils ont également profité de l'occasion pour expliquer les enjeux de la transnavarraise aux curieux attirés par le rassemblement. Ils ont rappelé aux médiateurs qu'une médiation était parfaitement inutile et totalement scandaleuse, car la population et les élus se sont déjà, et à plusieurs reprises, exprimés clairement, et de fa-

çon massive et déterminée, contre ce projet de voie rapide destinée à transformer le territoire en couloir à camions.

Les médiateurs, sans revenir sur le principe des réunions pour lesquelles ils sont payés, se sont déclarés favorables à une réunion publique.

Les médiateurs ayant quitté les lieux après s'être engagés à ne pas revenir l'après-midi, le rassemblement s'est achevé à midi.



**Laborantza Ganbara sustenga dezagun.
Jadanik 1000 diru laguntzaile, zu zergatik ez?
Laborantza Ganbara, j'y tiens donc je finance!**





Franchouillarditude

IL ne manquait plus que cela, c'est-à-dire la lettre de dénonciation que l'association «*Cap Vivre Ensemble*» a adressée à Madame la ministre de l'Intérieur où elle fustige le Président de l'Office public de la langue basque / Euskararen Erakunde Publikoa, ainsi que le Préfet des Pyrénées-Atlantiques d'avoir signé un document écrit en basque et en français, ce qui, aux yeux des dénonciateurs représenterait une faute grave pour un élu de même que pour un haut fonctionnaire de la République, contrevenant ainsi au sacro-saint article 2 de la Constitution qui déclare que la langue de la République est le français.

J'avoue bien humblement que la nouvelle parue en page une du cahier Pays Basque du journal *Sud Ouest* m'a laissé pantois. J'ignore quelle a été la réponse de Madame la ministre de l'Intérieur qui est fort au courant de ce qui se passe en Pays Basque et même s'il y en a eu une; je ne sais pas non plus quelles ont été les réactions du Président de l'Office public de la langue basque / Euskararen Erakunde Publikoa, et du Préfet des Pyrénées-Atlantiques, mais il semble fort probable qu'ils n'en aient pas tenu compte.

Je me suis renseigné auprès de Madame la ministre de la Culture du gouvernement autonome basque, ma collègue de l'Académie de la langue basque, qui m'a assuré que le document en question rédigé en basque et en français correspondait à la mise en œuvre de la collaboration entre son ministère et l'Office public de la langue basque / Euskararen Erakunde Publikoa pour la promotion

Jean Haritschelhar

de l'euskara en Iparralde ou encore, afin de ne pas trop irriter les membres de «*Cap Vivre Ensemble*», pour le développement de la langue basque en Pays-Basque de France.

«Les cris d'orfraie de «*Cap Vivre Ensemble*» sont vains, ils n'effraient personne pour la simple raison qu'ils vont à l'encontre du «*Vivre Ensemble*», ce qui suppose le respect de l'autre dans son altérité, qu'elle soit physique, spirituelle, religieuse, ethnique ou encore linguistique»

N'est-ce pas faire preuve d'une véritable étroitesse d'esprit que d'ignorer qu'un document signé par la ministre de la Culture du gouvernement autonome basque puisse l'être dans une rédaction qui exclurait l'euskara, sa langue officielle, au profit de la fameuse langue de la République. Le document

en question est bilingue, respectueux des deux langues officielles et, tout naturellement, les représentants français l'ont signé. Les cris d'orfraie de «*Cap Vivre Ensemble*» sont vains, ils n'effraient personne pour la simple raison qu'ils vont à l'encontre du «*Vivre Ensemble*», ce qui suppose le respect de l'autre dans son altérité, qu'elle soit physique, spirituelle, religieuse, ethnique ou encore linguistique.

Car enfin —je pose la question— y aurait-il eu la même réaction si le document avait été rédigé en espagnol et en français? Question impertinente? J'imagine qu'il ne se passe pas un jour où un représentant français ne signe un document bilingue ou multilingue, spécialement dans les instances européennes. Ce qui est parfaitement normal deviendra donc une «*faute*» digne de dénonciation parce que le document est rédigé aussi en basque.

Il faudra bien que «*Cap Vivre Ensemble*» réalise que l'euskara est la langue officielle de la Communauté autonome basque de même qu'elle l'est pour l'Académie, y compris pour ses membres de citoyenneté française, que son emploi est primordial, même si, par respect ou par courtoisie envers les autres, par désir et besoin de vivre ensemble, l'espagnol ou le français ne sont pas bannis dans des cérémonies officielles.

Le rejet de la langue basque, l'antibasquisme de «*Cap Vivre Ensemble*» force ma «*bravitude*» à considérer qu'une telle attitude relève de la pure «*franchouillarditude*».

Sur votre agenda

Uztaila:

✓ **Vendredi 6, 19h, BAIONA** (Carré Bonnat). Projection du documentaire «*Eux et Nous*» de Joana Jaurégui, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice et des membres de l'association Irintzina.

✓ **Dimanche 8, BIDARRAI**. Journée d'hommage à Frédéric Fuldain, promoteur de la culture basque aux USA et créateur, avec tant d'autres, du centre culturel basque de San Francisco, décédé le 21 janvier 2006

✓ **Jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 juillet, BAIONA**. La ruée au jazz.



■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata
 ● Pour l'autodétermination, travailler le champ social et politique. 4 et 9
 ● Le chômage de la Communauté autonome à un niveau historique. 10
 Cahier n°2 «*Alda*» quatre pages de 5 à 8

■ **La Maison Basque de Paris recherche** un ou une gestionnaire de site. Accueil physique et téléphonique; gestion de notre foyer d'hébergement et de l'ensemble des locaux; collaboration avec la responsable d'animation.

Expérience et compétence professionnelles: niveau d'études: Bac. Maîtrise de l'informatique: Word, Excel, Internet. Francophone, basco-phonie et/ou hispanophone indispensable. Ce poste implique l'occupation obligatoire d'un logement de fonction sur place. Poste CDI à plein temps à pourvoir dès le 1^{er} Juillet.

Envoyer LM+CV à M. Le Président, Pariseko Eskual Etxea, Maison Basque de Paris - 59, av. Gabriel Péri. 93400 St-Ouen.

■ **Seaska**, Iparraldeko Ikastolen Elkarteak, 2007ko irailetik goiti, Bigarren mailako ikastetxeentzat, irakasleak bilatzen ditu, Ordezketak segurtatzeko: Kanboko Xalbador kolegioan:

- Gaztelera: Urte osorako: 19 ordu astero.
- Biologia: 2007ko azarotik -2008ko otsaila arte: 15 ordu astero.

Manex Erdozaintzi Etxart kolegioan:

- Ingelesa: 2007ko irailetik 2008ko urtarrila arte: 19 ordu astero.
- Matematika: 2 hilabetez: iraila-urria: 14 ordu astero.

Baionako Bernat Etxepare Lizeoan:

- Biologia: 2007ko irailetik 2008ko ekaina arte: 7.5 ordu astero.

Bete behar diren baldintzak irakasleentzat:

- Irakasgaiari loturiko lizentzia.
- Euskaraduna.
- Esperientzia irakaskuntzan.

Frantsesaren ezagutza on bat.

Interesatuak direnek, idatz dezatela 2007ko **uztailaren 10a** aintzin Seaskara.

- Motibapen gutun bat + CV bat igorri.

Seaska - Central Forum, 19 -10 André Emlinger plaza - 64100 Baiona.

Fax : 05 59 52 88 87. Email : seaska@ikastola.net

Notre couverture: German Kortabarria donne lecture du document.